plus modestement appendus dans des salles où ils étaient moins en valeur.

» Mais je suis un musicien français et mes collègues m'ont fait l'honneur de me nommer vice-président de la sous-commission chargée de prendre en mains leurs intérêts. Nous comprenons toutes les manifestations musicales. Nous demandons seulement que les étrangers n'accaparent pas la place à laquelle nous avons droit dans nos théâtres.

» Je suis l'ami de Boïto, qui fut reçu le même jour que moi docteur de l'Université de Cambridge. J'entretiens les meilleures relations avec Puccini et Giordano, que j'ai beaucoup vus au Caire. Mais de même qu'en Italie les compositeurs italiens sont plus joués que les compositeurs français, je ne crois pas trop injuste de réclamer pour les Français le privilège d'être représentés plus fréquemment chez nous que les Italiens. Et c'est tout... »

Sur le piano du maître se trouvait en bonne place une photographie de M. Puccini avec cette dédicace : « *Al maestro Saint-Saëns, In grande ammirazione ed ammicizia* : Giacomo PUCCINI. » M. Saint-Saëns ne pouvait pas mieux prouver sa loyale impartialité. Et M. Saint-Saëns me quitta pour aller faire répéter *L'Ancêtre* à l'Opéra-Comique.

M. Massenet

Je savais que je ne pouvais pas rencontrer le maître Massenet sur un autre champ de bataille que celui de la Gaîté-Lyrique, où il préside aux études de son *Don Quichotte*. M. Massenet se trouvait précisément, au moment où je l'abordai, sur la scène, en train de régler avec MM. Isola les allées et venues de Rossinante qui doit porter Don Quichotte à la poursuite des moulins à vent. M. Massenet était entouré de tous ses interprètes, Mlle Lucy Arbell, M. Lucien Fugère ; eux et lui s'intéressaient vivement aux allées et venues de M. Vanni Marcoux, qui avait enfourché Rossinante. Le maître voulut bien m'exprimer son opinion :

— Ne soyons pas imprudents et exagérés dans notre exclusivisme, me dit-il. Laissons pénétrer en France les œuvres italiennes pour qu'à leur tour les Italiens laissent pénétrer notre musique chez eux. Ouvrons largement nos portes aux œuvres étrangères ; les portes de nos voisins s'ouvriront elles aussi à notre art. Pourquoi vouloir fermer un pays ? Laissons le public choisir, il peut se tromper ; mais il a le droit de choisir. La France a toujours prêché d'exemple ; notre exemple a toujours prévalu à travers le monde entier ; les manifestations de l'esprit humain en peinture, en sculpture, en musique, en littérature, en science même, sont du domaine universel. Ne cherchons pas à canaliser notre production au détriment de la production étrangère. Le libre-échange, voilà quelle doit être la loi des peuples, en musique surtout, puisque la musique est le langage universel. Si une œuvre ne réussit pas momentanément, ayons bon espoir en elle malgré tout ; son heure peut venir ; et travaillons, travaillons avec ardeur, de toute la force de notre talent. Notre existence, à nous musiciens, est un éternel concours où chacun peut se flatter d'avoir son heure et de décrocher la suprême récompense qui est le succès auprès du public ou l'estime auprès des êtres épris d'art. Ne décourageons surtout aucun des nôtres, à quelque pays, à quelque école qu'il appartienne ; ne mettons pas de barrières à nos frontières. »

Et le maître, sur ces mots, poursuivant non point sa chimère comme Don Quichotte, mais sa réalité en musicien précis qui sait ce qu'il veut, s'en alla donner ses conseils si précieux à ses interprètes, à ses soldats, pour la victoire de demain.

M. Paul Dukas

L'auteur d'*Ariane et Barbe-Bleue*, M. Paul Dukas, est un jeune ; c'est, malgré sa jeunesse, un des musiciens qui sont l'honneur de la musique française moderne. Très admiré à juste titre comme compositeur, il a conquis une grande autorité parmi ses confrères par son bon sens, sa droiture et aussi son esprit. Son avis était précieux à recueillir.

— Il y a deux faces, dit M. Paul Dukas, dans la querelle des musiciens français à propos des musiciens étrangers : un côté commercial et un côté artistique.

» Le côté commercial, je n'ai pas qualité pour m'en occuper. Que les recettes des musiciens italiens soient plus fortes que les recettes des œuvres de compositeurs français, ceci est affaire à notre comité, qui s'est chargé de défendre nos intérêts matériels ; il saura nous défendre. Et puis, les questions de gros sous, il ne faut pas les confondre avec les raisons artistiques. C'est diminuer notre cause que de la faire résider dans un enchevêtrement de chiffres.

» Tout autres sont les arguments artistiques qui peuvent peser dans le différend. Entre une œuvre musicale française bonne et une œuvre italienne inférieure, il est de toute évidence qu'il n'y a pas à hésiter. Mais, l'expérience l'a prouvé, il ne suffit pas qu'un ouvrage ne soit pas italien pour qu'il soit bon. Et puis, il faut aussi songer que nous pouvons écrire un ouvrage qui ait le suffrage des connaisseurs et qui n'ait pas l'agrément du public. L'important est d'écrire la musique qui satisfasse notre idéal. Il y a un nommé Cyrano qui a fort bien résumé le but de l'artiste en un vers qu'on ne pourra jamais assez méditer :

Quand j'ai fait un beau vers, je le chante à moi-même.

Et, pour compléter sa pensée, M. Paul Dukas ajoute cette jolie boutade, d'une exquise modestie :

« Si j'avais écrit *Tristan et Yseult*, je serais content tout de même, je vous le certifie. »

Il était difficile de mieux conclure l'entretien ; M. Paul Dukas, du reste, s'était remis au travail : c'est un sage en même temps qu'un grand musicien.

Louis Schneider

(*A suivre.*)

Nouvelles en peu de mots

LA JOURNEE

Chambre des députés : à 2 heures.

Sénat : à 3 heures.

Institut catholique à 5 heures 1/4, M. Paquier : *Luther ; l'état laïque et l'état religieux.*

Hôtel de la revue « les Arts » (15, rue de la Ville-l'Evêque) : à 4 heures, comte Robert de Montesquiou-Fezensac : *Le Roman de la Terre et du Ciel.*

Au Gymnase : à 8 h. 3/4, première représentation de *La Fugitive*, de M. André Picard.

A PARIS

— Une automobile des postes a pris feu hier matin, quai de la Mégisserie. Le coffre a été en partie brûlé. L'auto ne contenait que des bidons d'essence vides.

— On a repêché dans la Seine et transporté à la Morgue le cadavre d'un homme vêtu d'un pardessus, d'une redingote et d'un pantalon noirs. Dans ses poches on a trouvé des papiers au nom de M. Rémond, 125, avenue Parmentier.

DANS LES DEPARTEMENTS

— Les débats de l'affaire du bandit Jules Graud déjà condamné à mort et aux travaux forcés pour l'assassinat d'une bergère, au Pouliguen, et autres crimes, commencent hier devant la cour d'assises de Nantes. Graud joue la folie et ne répond rien. Un médecin-major et le gardien chef de la prison déclarent que selon eux Graud est un simulateur et quitte son air hébété quand il ne se croit pas observé.

— Les ouvriers et dockers du port de Cette se mettent en grève hier matin pour vingt-quatre heures pour protester contre le verdict de Rouen, conformément aux ordres de la C. G. T. Ils envoient en outre 50 francs à la famille de Durand.

— A la suite de la grève des typographes, le travail est arrêté dans toutes les imprimeries de Montluçon. Un seul journal paraît, composé par une équipe de femmes.

— On arrête hier à Montluçon le nommé Saint-Just, président du syndicat des typographes, pour entraves à la liberté du travail. Les grévistes ont parcouru dimanche les rues, drapeau rouge en tête, en chantant des refrains révolutionnaires.

— On arrête à la gare du Péage-de-Roussillon (Isère) le nommé Jules Picques, condamné à huit ans de travaux forcés et qui s'était évadé il y a quatre ans en se jetant dans la rivière de la Loire, près d'Angers. Il s'était ensuite défiguré avec de l'acide sulfurique.

— Le nommé Armand Leguay, trente-trois ans, à Saint-Pierre-de-Cormelles, près d'Evreux, disparu depuis le 4 décembre courant, a été trouvé étranglé dans un bois voisin. Sa veuve a été arrêtée.

— Près de Tournus (Saône-et-Loire) des légions de rats, chassés par les inondations, se réfugient dans les maisons et les fenils, causant d'énormes dégâts. Plusieurs villages en sont infestés.

A. B.

LE CARBURATEUR ZENITH AU SALON

Tous les automobilistes connaissent le carburateur Zénith, dont le succès a été si extraordinairement brillant et rapide. Le Salon de 1910 marque une étape définitive dans ce succès sans précédent. Non seulement le Zénith se trouve exposé sur tous les châssis dans les stands de Dion, Mors, Rochet-Schneider, Cottin-Desgouttes, Grégoire, etc., mais encore tous ses nombreux clients sont reçus avec affabilité dans l'élégant stand de la galerie C, au rez-de-chaussée ; nous engageons vivement tous nos lecteurs à aller se faire expliquer le fonctionnement et les avantages du carburateur Zénith, qui procède d'un principe scientifique nouveau et qui, par sa construction extrêmement soignée, est réellement indéréglable et inusable.

Monté sur n'importe quelle voiture, le Zénith en augmente la souplesse et, par suite, le confort, augmente le rendement et diminue la consommation. En se renseignant auprès de tous les chauffeurs qui ont déjà un Zénith, nos lecteurs seront vite convaincus que leur intérêt est d'en faire monter un sur leur voiture ; ils doivent donc retenir qu'au Salon ils peuvent avoir tous les renseignements utiles, et, qu'après le Salon, le personnel de la maison Zénith, tant à la maison de vente, 4, rue Denis-Poisson, qu'à l'atelier, 11, rue de l'Est, à Neuilly, est à leur entière disposition.

MONDANITÉS

CHRONIQUE DE L'ELEGANCE

Nos amies de l'Adelphie se sont surpassées cette année. Leurs travaux en tous genres sont d'une exquise fraîcheur. Nous recommanderons entre autres les nouvelles poupées expressives à physionomies variées, habillées comme des princesses. Les paniers de fleurs de Nice remplis de bouquets de corsage, les grosses roses de velours. Les réflecteurs en broderie, indispensables pour l'éclairage électrique. Les calendriers de bureau en bois de citronnier, décorés d'une miniature. De merveilleux coussins en tous genres, grands coussins de pieds en broderie, petits coussins en taffetas clair décorés d'une grecque soutachée ; guéridons pliants pyrogravés des plus commodes pour le service du thé. Meubles pyrogravés pour jouets d'enfants. Très joli nécessaire à broder en toile peinte. Poupées costy, poupées veilleuses délicieusement costumées. Un groupe de fruits : citrons, pommes, oranges, pelotes de toilette pour les diverses sortes d'épingles. De la papeterie décorée à la main. Ravissantes boîtes à bonbons en cretonne ancienne. Une merveilleuse collection de stores, rideaux, couvrelits en réseau et cluny genre ancien. Des tiges de rosiers chargées de fleurs dans un pot rustique qui n'est autre qu'une boîte à bonbons. Tout ce qu'on peu tvoir de plus joli et de plus en lingerie d'enfants et de dames. Boîtes à jeux et travaux de métal, de cuir, remarquablement élégants. Tout cela à des prix qui défient la concurrence. Exposition publique et vente à l'Adelphie, 168, Faubourg-Saint-Honoré. — C.

LES COURS

— On mande de Londres que S. M. le Roi d'Angleterre a l'intention de se faire représenter aux obsèques de S. A. R. le Duc de Chartres par lord Spencer.

LES AMBASSADES

— M. de Klercker, depuis plusieurs années conseiller de la légation de Suède à Paris, est nommé ministre de Suède à Bruxelles et à La Haye.

— Hier 12 décembre a eu lieu, à l'ambassade d'Espagne, un déjeuner officiel en l'honneur des commissions française et espagnole des chemins de fer transpyrénéens. Le ministre des affaires étrangères et Mme Pichon s'étaient excusés par suite d'engagements antérieurs. Les convives de l'ambassade d'Espagne étaient :

Le ministre des travaux publics et Mme Puech, l'ambassadeur de France à Madrid et Mme Geoffray, le chef du protocole et Mme Mollard, M. Dumaine, ministre plénipotentiaire, président de la délégation française ; M. Samaniego, ministre plénipotentiaire, président de la délégation espagnole ; M. Jules Lax, inspecteur général des ponts et chaussées ; colonel L. Roberl, M. Nouallhac-Pioch, ingénieur en chef des ponts et chaussées ; colonel Echague, aide de camp de S. M. le Roi d'Espagne ; M. Salinas, ingénieur, et M. Escalona, inspecteur général des ponts et chaussées d'Espagne ; comte et comtesse de Jimenez de Molina, comte de Pradère, en fonctions de conseiller de l'ambassade.

— M. et Mme de Navay de Foldéak donnaient hier un déjeuner dont les convives étaient :

L'ambassadeur de Turquie, le ministre de Serbie et Mme Vesnitch, vicomte et vicomtesse de Fontenay, comte et comtesse de Noüe, comtesse de Geoffre de Chabrignac, comte de Lamezan-Salins, attaché militaire de l'ambassade d'Autriche-Hongrie, et comtesse de Lamezan-Salins ; sir Austin Lee, conseiller de l'ambassade de la Grande-Bretagne ; M. de Skrynsky, secrétaire de l'ambassade d'Autriche-Hongrie ; M. André de Fouquières, etc., etc.

DANS LE MONDE

— Elégant thé-bridge, avant-hier, chez Mme Back de Surany, en son bel hôtel de l'avenue Velasquez. Les filles de la maîtresse de maison, la comtesse Paul de La Forest-Divonne et la comtesse François de Pardailhan, aidaient très aimablement leur mère à faire les honneurs.

— Nous avons rendu compte de la matinée artistique si réussie donnée avant-hier chez Mme Dussaud. Parmi les interprètes les plus applaudis, citons le baron Grouvelle, qui a chanté avec un grand talent des mélodies de MM. Massenet, Raynaldo Hahn, de Fontenailles.

DANS LES CHATEAUX

— Le baron et la baronne Henri de Rothschild ont donné, avant-hier, à l'Abbaye des Vaux-de-Cernay, une fête en l'honneur du Grand-Duc Boris.

Un grand dîner a été suivi d'un bal et d'un cotillon dirigé par le Grand-Duc Boris et la maîtresse de maison. Après le cotillon, un souper par petites tables a été servi. Pendant la fête, la propriété tout entière a été illuminée de feux de bengale rouges.

Les convives du dîner étaient :

Le Grand-Duc Boris, le Prince A. de Leuchtenberg, général et comtesse Nostitz, Mme Gwynne, marquis de Jaucourt, comte L.-R. de Gramont, M. J. Leishman, M. Brocheton, baron Max de Goldschmidt, comte Sala, comte Clary, Mlle de Saint-Sauveur, M. Otis, Mme Barrachin, duc d'Uzès, M. et Mme Soldatenkoff, prince et princesse Ghika, marquise de La Gandara, marquis et marquise Casati, M. de Skrzynski, Mme Noailly, duc, duchesse et Mlle de Morny, comte de Brémond d'Ars, comte de Saint-Sauveur, M. André de Fouquières, M. Whitehouse, comte d'Ursel, M. Vagliano, duc Decazes, M. Massa, comte de Bonvouloir, Mlle Leishman. — (*New-York Herald.*)

CARNET DE LA CHARITE

— Hier a commencé, 21, rue Cadet, l'exposition-vente organisée par l' « Aide au Foyer », œuvre de solidarité féminine fondée par Mme Domange, et qui est placée sous le haut patronage de S. M. la Reine de Roumanie, de S. A. R. la Duchesse de Vendôme et de la duchesse d'Uzès, née Mortemart.

Le prix des ouvrages exposés : lingerie, broderie, dentelle, cuir, étain repoussé, etc., est fixé par les travailleuses elles-mêmes, et le montant leur en est remis intégralement.

— L'Œuvre des Bibliothèques, 40, rue du Cherche-Midi, donne des livres gratuitement ou semi-gratuitement aux petites paroisses pauvres ou aux œuvres catholiques qui veulent fonder des bibliothèques et qui ne peuvent acheter en librairie, faute de ressources suffisantes.

Cette œuvre a pour présidente d'honneur la baronne Camille de Rochetaillée ; pour présidentes effectives : la duchesse d'Uzès, née Mortemart, et la comtesse Guy de La Rochefoucauld ; parmi les membres du comité : Mme Georges Goyau, Mme Jean de La Brète, Mme Bastide de Lude (fondatrice-directrice), etc.

PETIT CARNET

— Nous sommes heureux d'apprendre que le comte Joseph de Reiset, qui, on le sait, avait été assez souffrant à la suite d'une opération de la luette, est aujourd'hui en pleine convalescence.

— Belle chambrée, hier soir, à l'Opéra, pour la représentation d'*Aida*.

Reconnu :

Le ministre de Norvège et la baronne de Wedel, Mme Leghait, comte et comtesse Nemès, général et comtesse Nostitz, marquis et marquise d'Argenson, marquis et marquise d'Estampes, princesse Edmond de Polignac, comtesse Oppersdorf, M. et Mme Fournier-Sarlovèze, comte et comtesse G. de Lubersac, comte et comtesse P. d'Aramon, Mme Louis Singer, baronne S. de Gunzbourg, M. et Mme Flury-Hérard, baron et baronne Lefebvre, comte et comtesse de Saussine, marquis et marquise de Charette, comte et comtesse Et. de Beaumont, comte et comtesse du Bourg de Bozas, M. et Mme Verdé-Delisle, M. et Mlle Kinen, vicomte d'Avenel, comte de Castellane, duc Melzi, comte de Reiliac, marquis de Casa-Riera, M. G. Schlumberger, comte Subervielle, M. Edmond Hesse, colonel Chabaud, comte M. d'Alsace, comte E. de Gabriac, comte de Sedano, vicomte Chandon de Briailles, M. de Radwann, M. Suarez, M. Leishmann, vicomte Ch. de Montreuil, etc.

— La comtesse de Berny, la cantatrice mondaine si appréciée, vient d'être victime d'un accident de voiture dans lequel elle s'est cassé le pied et démis l'épaule. Nous espérons que ces blessures assez graves n'auront pas de suites fâcheuses.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles du comte Henry de Pazzis, capitaine d'artillerie, fils du comte de Pazzis, décédé, et de la comtesse de Pazzis douairière, née de Champgrand, avec Mlle de Laboulaye, fille de M. Albert de Laboulaye et de Mme, née Thouars de Pradon.

— Le mariage de Mlle Reille avec le baron de Cassin aura lieu à la fin de janvier, au château des Coudreaux, et sera célébré en l'église de Marboué (Eure-et-Loir).

— En l'église Saint-Pierre de Chaillot a été célébré, hier, en présence d'une assistance nombreuse et élégante, le mariage du vicomte Etienne de Naurois avec Mlle Henriette Kergall, fille de M. et Mme Kergall.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Saulnier, qui, après une éloquente allocution, a transmis aux jeunes époux la bénédiction du Saint-Père.

La jeune mariée a été conduite à l'autel par son père, M. Kergall. Elle portait une très jolie robe de satin blanc brodée argent et garnie de point d'Angleterre, voile en tulle.

Venaient ensuite dans le cortège :

Vicomte E. de Naurois et comtesse du Manoir, M. de Mallevoüe et Mme Kergall, comte de Naurois et comtesse de Naurois, M. Dubois de l'Estang et Mme de Mallevoüe, marquis de Charette et baronne de Grandmaison, comte G. de Castelbajac et Mme Louis Varcollier, M. Jean de Naurois et Mlle Yvonne Kergall, M. Yves Kergall et Mlle Marie-Thérèse de Meurville, comte F. de Sevin et Mlle de Boismenu, M. Antoine Kergall et Mlle Renée Kergall, M. Louis Varcollier et Mme Janicot, M. Auguste Varcollier et Mlle de Rose, M. Henry Varcollier et marquise de Charette, M. Pierre de Naurois et Mlle Germaine Varcollier, M. Alain Kergall et baronne de Noirmont, M. Jacques de Naurois et comtesse de Romand, M. Jean Kergall et Mlle Yvonne Bollaert, M. Hervé Kergall et Mlle de Cadoudal.

Les témoins du marié étaient : M. L. Dubois de L'Estang, conseiller maître à la cour des comptes, et le comte Gaston de Castelbajac ; ceux de la mariée étaient : le général baron de Charette, représenté par son fils, le marquis de Charette, et M. de Mallevoüe.

Une élégante réception a eu lieu après la cérémonie chez Mme Kergall, dans ses salons de l'avenue Kléber.

Ajoutons à la liste des cadeaux que nous avons publiée l'autre jour :

M. Yves Kergall, boucles de souliers argent ; MM. André et Bernard Kergall, table-bibliothèque ; M. Antoine et Mlle Renée Kergall, compotiers vermeil ; Mme de Seguessier, corbeille argent ; comte Le Gonidec de Traissan, bibliothèque ; comte et comtesse de Kernier, sujet en vieille porcelaine ; comte et comtesse Arnaud de Castelbajac, M. et Mme de Rivals Mazères, vicomtesse de Champeaux-Verneuil, M. et Mme de Calmels-Pantis, etc.

NECROLOGIE

— Nous apprenons la mort de la comtesse de Warren douairière, décédée à Nancy, dans son hôtel de la rue Saint-Michel, dans sa quatre-vingt-neuvième année.

— Les obsèques de Mme Schmitz, née Laborde-Auras, veuve du général Schmitz, commandant de corps d'armée, membre du conseil supérieur de la guerre, grand'croix de la Légion d'honneur, ont été célébrées hier, à midi, en l'église Saint-Sulpice.

Le cortège s'est formé à la maison mortuaire, 13, rue du Cherche-Midi. Le deuil était conduit par le colonel d'infanterie breveté Frédéric Schmitz, officier de la Légion d'honneur, et M. Napoléon Schmitz, sous-chef d'état-major du 11e corps d'armée, chevalier de la Légion d'honneur, fils de la défunte.

Dans l'assistance : généraux Florentin, Etienne, Hanoteau, Gassot, Kessler, de Lanouvelle, Alessandri, Dumont, F. Canonge, de Chalendar, Mouton, Nicolas, de Monard, Mauduit, Récamier et Niox ; colonels de La Touche, vicomte Fleury, Hugot-Derville et de La Villestreux ; lieutenants-colonels Soulié, Louvet et Charron ; commandants de Navacelle-Canrobert et Henri Mortureux ; le préfet de la Loire-inférieure, générale Voisin, MM. F. de Cazotte, Ch. Tollu, F. Gérard de Faye, Charles Péchard, C. Haton, baron Philippe du Bourdieu, comte Fleury, baron Burthe d'Annelet, comtesse de Caussade, M. et Mme A. de Labouloye, Mme de Fresnoy, etc.

L'inhumation aura lieu à Pontoise.

— On a célébré hier, à midi et demi, au temple de l'Etoile, avenue de la Grande-Armée, les obsèques du baron de Bondeli, directeur du Crédit Lyonnais, chevalier de la Légion d'honneur.

Le cortège s'est formé à l'hôtel du défunt, 16, rue Octave-Feuillet.

Sur un char spécial étaient placées les couronnes envoyées par le Crédit Lyonnais, les chefs et sous-chefs de service, le conseil d'administration de la Société industrielle de produits chimiques, la Société de préparation militaire du Crédit Lyonnais, la direction et les employés de la haute Banque, la Société amicale des employés de Banque et de Bourse, les pupilles de l'orphelinat de cette Société, le conseil d'administration de la Société de Djebel-Bossas, etc.

Le deuil était conduit par MM. Edouard et Albert de Bondeli, fils du défunt ; Henri Desnoyers de Biéville, son gendre ; le baron Hugo de Glenck, Paul Keller, Edouard Arnaud, Charles Herpin, ses beaux-frères ; Edouard, Max, Kurt de Glenck, Charles Hirzel, Alfred et Fernand Keller, William Arnaud, Guy Herpin, ses neveux.

Dans l'assistance : MM. Alexis Rostand, Edouard Goguel, Paul Boyer, Fabre-Luce, duchesse de Conegliano, général Lebon, baron Brincard, contre-amiral Massé, intendant général Raizon, vicomte d'Auterroche, comte Ullens de Rochendeel, baron Robert de Watteville, MM. Léon de Nervo, Jacques Chevrier, Pierre Gounod, Edouard Manœuvrier, E. Laurent, François Arago, A. Schneider, Pierre Brouardel, A. Paraf, Jacques Pallain, de Pistoye, Jean Bazin, F. Marcuard, J. Béjot, Montandon, Pierre Hentsch, Hoyaux du Tilly, Lucien Bardet, général Païva de Andrada, Mme Edouard Mallet, M. et Mme Denfert-Rochereau, générale Busset, Mme Patinot, baron Diétrich, colonel Chatoney, etc.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Boulogne.

— Les obsèques du docteur Henri Huchard, membre de l'Académie de médecine, dont nous avons annoncé la mort, auront lieu à Clamart, demain mercredi, à onze heures, à la maison mortuaire, 21, rue du Moulin-de-Pierre.

Suivant la volonté formelle du défunt, il n'y aura ni fleurs, ni couronnes, ni honneurs militaires, ni délégations de Sociétés savantes, et aucun discours ne sera prononcé.

Vallieury

NOTRE SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ DE DEMAIN

Nous rappelons à nos abonnés qu'ils trouveront, encarté dans le numéro de demain, le Supplément *Figures contemporaines*, que nous lui avons annoncé hier. Les éléments en sont empruntés au futur tome III (en préparation) de l'Album Mariani, dont les douze gros volumes, actuellement publiés, réunissent un millier de contemporains de première marque, depuis les chefs d'Etats, d'Eglises et d'armées, jusqu'aux savants de laboratoire, aux thérapeutes, aux cliniciens, aux artistes, aux écrivains, aux hommes et femmes du théâtre français et étranger, et constituent comme autant d'annuaires de Gotha de la noblesse intellectuelle et scientifique des deux mondes.

Ajoutons que *tous les lecteurs du* Gaulois *pourront également recevoir* ce beau Supplément moyennant l'envoi d'un timbre-poste de trois centimes, pour frais de port, *adressé, avec leur demande*, 41, boulevard Haussmann, à la maison Mariani, *où il sera remis gratuitement à tout acheteur au numéro qui viendra le demander.*

La France au Ouadaï

La tombe du lieutenant-colonel Moll — Lettre du colonel Reibell à Mme Moll mère

Nous avons publié, hier, le bel ordre du jour que le colonel Reibell, l'ancien lieutenant du commandant Lamy, a adressé à son régiment, le 7e d'infanterie, à propos de la mort du lieutenant-colonel Moll. Dès qu'il eut appris la fin glorieuse de l'héroïque officier et le désir exprimé par Mme Moll de faire revenir du Soudan le corps de son enfant, M. Reibell écrivit à la mère éplorée une superbe lettre pour la prier de consentir à laisser à la terre d'Afrique les ossements du jeune héros.

Ah ! je sais, dit le colonel Reibell, que ce sera pour vous un dur sacrifice que de ne pas pouvoir aller vous agenouiller sur la pierre qui protégera le suprême repos de celui qui n'en connut jamais dans sa rapide et brillante carrière, mais je vous conjure de considérer l'avenir. Que deviendrait, dans quelques années, le mausolée placé dans le cimetière banal d'une ville de France ? Si grande que soit la pompe des obsèques qui marqueraient le retour du corps de votre enfant, elle s'effacerait petit à petit de la mémoire des hommes et la marche fatale du temps rendrait chaque jour plus rares ceux qui s'en souviendraient et ceux qui iraient, après vous, porter leurs hommages à la tombe du héros perdu dans la foule anonyme des trépassés.

Tandis que si vous saviez de quel culte est entourée celle du commandant Lamy, devenue au Chari un but de pèlerinage et comme le cœur même de notre domination au centre de l'Afrique ! Et de quel prestige, toujours plus grand par suite même du recul des événements, rayonne aux yeux de tous ses successeurs le tombeau lointain du premier conquérant ! Et puis, un soldat tombé aux avant-postes de la civilisation ne doit-il pas garder sa place, même mort, et la consigne pour lui n'est-elle pas d'y rester ?...

N'est-elle pas émouvante au dernier point, cette démarche du colonel Reibell ! Il voudrait que Mme Moll fît pour son fils ce que Mme Lamy, sur ses instances, consentit à faire pour le sien, après la mort glorieuse de ce dernier, il y a dix ans, sur le champ de bataille de Kousseri. Moll appartient à la France, comme Lamy ; sa tombe est au Massalit, à l'endroit même où il est mort pour la patrie.

Lucien Nicot

La Mode aux Courses

Le dernier dimanche d'Auteuil a été particulièrement brillant. Quelques heures de beau temps succédant à tant de journées pluvieuses, une douce température, devaient nécessairement attirer, au pesage, une foule élégante et nombreuse.

Toujours de merveilleux manteaux de fourrure, de ces somptueuses toisons qui font la gloire, la joie et la beauté de celles qui s'y pelotonnent frileusement, ou les rejettent négligemment en arrière, de manière à laisser voir leur silhouette menue, qui semble, alors, sortir à demi de quelque fabuleux cocon, moelleux, chaud et velouté...

Exquis ce souple enveloppement de taupe, très admiré, hier, et où se retrouve la manière inimitable de Grunwaldt, ce maître ès fourrures. Tout le manteau est travaillé en bandes parallèles, avec opposition dans le sens des peaux, de façon à placer un reflet gris clair, près d'un autre gris foncé. Le bas s'orne d'une haute partie, travaillée en losanges, comme une précieuse mosaïque. Le grand col châle et les parements sont de superbe renard noir. Voici une parure qui fera rêver plus d'une élégante, en cette époque de cadeaux.

Manteau de taupe, garni de renard noir
CRÉATION GRUNWALDT

A propos de cadeaux, je suis heureuse, tandis que je vous parle de Grunwaldt, de vous signaler le retour, 6, rue de la Paix, de toutes les merveilles que ce fourreur exposa à Bruxelles, où elles obtinrent, du reste, le Grand Prix. Mais, ce qui nous intéresse tout particulièrement dans ce retour, c'est que Grunwaldt a décidé de démarquer très largement toutes les parures qui reviennent de Belgique. Il nous offre, à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 20 décembre, manteaux et écharpes de zibeline, d'hermine ou de chinchilla, et aussi, dans la note plus modeste, étoles et manchons de renard, de skungs, de breitschwanz, de loutre, etc., à des prix réellement incroyables. Je ne saurais assez conseiller à mes lectrices d'aller faire un tour chez Grunwaldt, surtout si elles ont l'intention de se faire offrir quelque parure de choix...

Mais parlons un peu robes, maintenant, car nous en vîmes, hier, et de nombreuses. Il faisait si doux que beaucoup d'élégantes n'hésitèrent pas à venir à Auteuil « en taille » avec la large écharpe de fourrure.

Robe de velours et de bure « châtaigne »
CRÉATION BOUÉ SŒURS

Entre vingt choses jolies, j'ai noté cette ravissante petite toilette en velours châtaigne mûre, sur laquelle se pose une tunique de bure de même nuance, mais d'un ton légèrement plus clair. Les parements des manches sont également de bure et il convient de signaler le charme des broderies de la tunique et du col, dont le vieux bleu s'harmonise à ravir avec les tons mordorés et fauves du velours et de la bure. C'est gracieux, simple et très spirituellement féminin, comme toutes les créations de Boué sœurs. Il faudrait donner, un à un, tous les détails jolis de cet ensemble pour en faire comprendre la véritable grâce, depuis le petit capuchon que forme le col en arrière, jusqu'à la nuance or éteint de la ceinture. Mais je dirai, simplement, c'est du « Boué », pour exprimer, en un seul mot, la joliesse de l'ensemble et la délicatesse des riens subtils.

Parmi les ensembles réussis remarqués à Auteuil, je conserve le souvenir d'un tailleur vert, rayé de rouge, accompagné d'une toque noire, ainsi que celui d'un velours héliotrope garni de skungs, avec énorme manchon de skungs, très longue étole et toque noire aigrettée de blanc.

Beaucoup de succès pour un tailleur vert, à revers blanc, complété par une étole et un gros manchon de renard blanc, et j'ai particulièrement apprécié un costume violet clair, tout ourlé d'opossum naturel, avec écharpe et immense manchon également d'opossum ; comme coiffure, une toque grise, très luxueusement aigrettée.

Jeanne Tournier

Le XIIe Salon de l'Automobile

LA DIXIEME JOURNEE

Après-midi très gris hier : de la pluie, du froid, de la boue. Ce mauvais temps aurait pu nuire à l'affluence quotidienne du Salon, si les agents de province n'étaient venus, très nombreux, au Grand Palais. Accompagnés pour la plupart de leurs clients, ils ont parcouru les stands, à la grande satisfaction des constructeurs qui, préférant, on le conçoit, la qualité à la quantité, ont tout lieu de priser particulièrement ce genre de public. La province est, en effet, pour nos grandes maisons d'automobiles, un large champ d'action, et le Salon actuel offre trop de nouveautés heureuses, trop de perfectionnements appréciables pour que nos grands constructeurs ne tirent pas le plus grand profit d'un tel examen, d'une telle prise de contact.

Le résultat ne s'est d'ailleurs pas fait attendre et dès hier ils ont signé d'importants contrats qui leur assurent de la besogne pour de longs mois.

⁂

Sans doute, il est facile, au Grand Palais, d'étudier à loisir la 14 HP de Dion qui fait tant parler d'elle, mais son examen a pour premier résultat d'éveiller un désir, celui de la mieux connaître encore. C'est chose possible désormais, grâce à l'original magazine des usines de Puteaux, le *De Dion-Bouton*. Nous avons eu, en effet, l'agréable surprise d'y trouver une série d'études tout à fait intéressantes sur la 14 HP 4 cylindres de Dion-Bouton, modèle 1911. Ajoutons que pour recevoir gracieusement le catalogue 1911 des usines de Dion-Bouton et la série d'études en question, il suffit d'en faire la demande à M. l'administrateur du « de Dion-Bouton », 36, quai National, à Puteaux.

⁂

Nos pronostics étaient exacts. Le moteur sans soupapes, qui n'a du moteur à explosion que les avantages : la souplesse, l'endurance, le silence, une prodigieuse ressource d'énergie dans l'effort, remporte au Grand Palais un triomphe dont M. E. Stern, le très actif agent de la Compagnie Daimler peut s'enorgueillir à bon droit. Car s'il est rare de trouver à défendre une aussi bonne cause, il est impossible de se dépenser plus que ne le fait M. Stern. Si nous en jugeons par les commandes qui affluent, tant au stand particulier de M. Stern qu'à celui de la Daimler, nos rues, sillonnées plus que jamais par des voitures élégantes et silencieuses, seront bientôt moins bruyantes. M. Girardot, qui fut en France l'importateur du moteur Knight, est ravi.

⁂

Populaire entre tous l'élégant capot des voitures Mors ! Nous le savions déjà, nous le savons bien davantage encore depuis huit jours, depuis que le stand de la Société Mors est un des principaux centres d'attraction du Grand Palais. M. André Citroen, le très aimable administrateur des usines de la rue du Théâtre, pris d'un côté par les questions que lui posent des amateurs pressés de devenir des clients, de l'autre par les commandes qu'il lui faut sans cesse enregistrer, ne sait plus à qui répondre ni comment venir à bout de son écrasante besogne. Il s'en tire cependant, on le devine, à merveille, et sans rien perdre de sa coutumière affabilité ; mais il est juste de reconnaître qu'il est beaucoup aidé par l'évidence même de la perfection des châssis Mors, de leur pureté de ligne et de la manière exceptionnelle dont ils se prêtent aux plus luxueuses, aux plus confortables carrosseries, ainsi qu'en témoignent une délicieuse limousine Labourdette et un impressionnant torpedo Rothschild.

⁂

Quelle voiture a chance de réunir le plus grand nombre de suffrages ? A coup sûr, celle qui ne coûte qu'un prix raisonnable, consomme peu, n'use ses pneus que modérément et marche aussi vite, aussi loin qu'il est utile. Cette définition, c'est celle de la 12 HP Darracq type 1911. Toutes ses qualités découlent de ce seul fait que cette voiture sort des fameuses usines de Suresnes, qui produisent bon et à bon marché, parce qu'elles produisent par séries considérables.

⁂

Il est indéniable que les 6 cylindres triomphent haut la main au Salon 1911, et, avant toute autre, la Rolls Royce. Une 6 cylindres 40/50 HP Rolls Royce, avec quatre voyageurs, a accompli le trajet d'Hatfield à Glasgow, soit 667 kilomètres, en ne consommant que 4 litres aux 33 kilomètres. Pendant le même trajet, la même voiture n'a consommé que 8 litres sur 75 kilomètres. Une autre 6 cylindres Rolls Royce a parcouru 1,195 kilomètres en ne consommant que 4 litres aux 27 kilomètres. Enfin, en 1909, dans une épreuve de 3,200 kilomètres, une autre 6 cylindres de la même marque ne dépensa que 4 litres aux 32 kilomètres. Nous ne croyons pas qu'il existe une voiture plus économique.

⁂

L'étroitesse générale des allées du Grand Palais est particulièrement regrettable en face du stand Delaugère et Clayette, car il y a cohue perpétuelle devant une certaine 6 cylindres 25 HP qui fait le plus grand honneur aux fameux ateliers de mécanique et de carrosserie orléanais.

⁂

Même remarque en ce qui concerne le stand Delahaye, autour duquel les visiteurs, initiés ou non, se pressent pour étudier et admirer une série complète de châssis de tourisme. La nouvelle 6 cylindres des usines de la rue du Banquier, tout particulièrement, vaut à MM. Desmarais et Morane d'incessantes questions, d'aussi nombreuses commandes.

⁂

La meilleure voiture du monde ne vaut rien, ne rend aucun service quand elle n'est pas munie de bons pneus